

LE BOUQUET

C'est vrai que je ne me suis pas fichu d'elle! Le fleuriste m'a vu venir. Je suis arrivé plein d'assurance, genre celui qui s'y connaît en langage des fleurs. Tu parles!

La boutique s'appelle «Rouge Passion», je pense que j'y suis entré grâce à ce message subliminal. Une fois dedans, j'ai été submergé par des senteurs sucrées et entêtantes. J'étais sur le point de battre en retraite lorsque le vendeur m'a accroché.

«Monsieur...? Vous cherchez quelque chose en particulier? C'est pour offrir?»

J'ai bredouillé en hochant vaguement la tête.

«C'est pour une dame?»

– Oui.

– C'est pour un anniversaire?

– Pas vraiment.

– C'est pour dire quelque chose?»

Là, je l'ai trouvé indiscret, alors j'ai repris la main.

« J'aimerais quelque chose de coloré, d'original, mais surtout pas de roses. »

En disant cela, j'ai senti que je serrais les mâchoires. J'ai une véritable aversion pour les roses. Ou plutôt pour les roses en bouquets, car j'en conviens, cette fleur peut être une splendeur de délicatesse et de raffinement. Mais, c'est à cause de la chanson de Berthe Sylva, *Les roses blanches*, beurk. Toute cette sentimentalité sirupeuse qui faisait pleurer ma mère me dégoûte : l'innocence de l'enfance, la pauvreté, l'oubli de soi, l'amour inconditionnel et éperdu du petit garçon pour sa maman, puis... l'abandon, car elle meurt la garce ! Et il reste planté là devant ce lit d'hôpital avec son misérable bouquet : *c'est aujourd'hui dimanche, tiens, ma jolie maman, voici des roses blanches, toi qui les aimais tant...* Bon ! Le vendeur n'a pas fait de commentaires sur ma crispation. Ça vaut mieux pour lui. Je sens qu'il hésite, manque un peu d'inspiration, il faut dire que je ne l'aide pas beaucoup. Et c'est là qu'il me pose la question triviale.

« Vous voulez y mettre combien ? »

Je me sens jaugé de la tête aux pieds, je regarde autour de moi les bouquets déjà composés, un peu chiches à mon goût, puis après quelque hésitation je dis : « 80 euros ? »